portent par tout l'empreinte de leur intelligence; & par elle ordonnent aux éléments, changent la face des lieux, font disparaître les forêts & les eaux inutiles, modifient l'air, améliorent les climats, rendent la terre habitable, y sement & y multiplient les espèces; mais sur tout y perfectionnent la leur par le bienfait des loix. Ainsi l'Amérique perdra jusqu'au souvenir de ses terres incultes, de ses mœurs barbares, de ses hommes sauvages, & le commerce établi entre elle & l'Europe, égalera ces deux Continents, & probablement les perfectionnera l'un & l'autre.

Comme la France & l'Angleterre partagent entre elles les Colonies Septentrionales de l'Amérique, c'est entre leurs possessions qu'il s'agit d'établir un solide équilibre: on peut le tirer ou de l'emploi actuel des hommes, ou de l'assiette même des Colonies respectives: le premier ne seroit jamais qu'un équilibre présent, qui pourroit toujours se rompre & devenir passager: le second seroit un équilibre plus fixe, plus durable; c'est à celui-ci que s'attache l'Auteur, qui cherche un équilibre perpétuel. Ainsi c'est dans la position de ces Colonies, dans la force de leur situation qu'il entreprend de trouver le principe de leur conservation & de leur sûreté. La nature par elle-même n'y a pas assez pourvu dans tous les endroits; il n'y a que les Traités qui puissent y suppléer & arranger des partages dont les convenances heureuses mettent hors de toute insulte les frontières des Colonies respectives & les opérations de leur commerce. Appliquons, avec l'Auteur, ces principes à la Colonie du Canada.

Si l'Etranger ne peut être maître de Terre-neuve, & de la pêche de cette Isle, sans l'être
de